

le jeudi 9 février 2017

La Ribot, illusionniste de la scène



COLLECTIF DES ROUTES

Au Grütli à Genève, les couples se cherchent, entre érotisme et intimité, dans la dernière création de la chorégraphe La Ribot.

Corps souple et magnétique, La Ribot revient sur scène avec sa dernière création, qui poursuit sa série entamée il y a plus de vingt ans. Son nouveau trio formé avec Juan

Loriente, collaborateur de Rodrigo García, et le danseur sud-africain Thami Manekehla, renoue avec la série de petites pièces qui ont fait la renommée de la plus madrilène des chorégraphes genevoises.

Dans le «Black cube» du Grütli, *Another Distinguée* propulse d'abord la danseuse sur le dance floor au milieu du public. Là, elle enchaîne des duos avec ses acolytes, tous trois cagoulés et vêtus d'une seconde peau en nylon qu'ils se découpent au ciseau pour laisser finalement paraître un pseudo épiderme noir en lycra. Sur la techno entêtante de No. Inc., les couples se cherchent, entre frénésie du geste et quête d'intimité, brouillant au final les identités.

Les tableaux se suivent et ne se ressemblent pas, tel celui où les couples finissent par privilégier l'érotisme dans une gestuelle saccadée et magnifiquement suggestive, dont La Ribot a véritablement l'art. Généreuse en mouvement, la pièce se savoure aussi sur un mode performatif réunissant le trio à terre, littéralement peint de rouge sang par l'artiste née sous la dictature, ici en mini-jupe version Movida, sur un canto typiquement espagnol. De quoi se souvenir des vilaines (ou des plus réjouissantes) pages de l'Histoire?

Cécilia Dalla Torre